

Et, faible, sur la terre il reposait sa tête,
 Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
 Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
 Vint réveiller l'enfant par le froid endormi.

“ Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
 Disait la voix mêlée au murmure des vents :
 L'heure du péril est notre heure ;
 Les orphelins sont nos enfants.”

Et deux femmes en deuil recueillaient sa misère.
 Lui, docile et confus, se levait à leur voix ;
 Il s'étonnait d'abord, mais il vit dans leurs doigts
 Briller la croix d'argent au bout d'un long rosaire ;
 Et l'enfant les suivit en se signant deux fois.

ALEXANDRE GUIRAUD.

A Messieurs les Patrons et Lecteurs bien disposés qui le présentent "Fantasque"
 verront :

SALUT.

Il y a bien quelque vingt ans, messieurs, à une époque où les goûts littéraires dominaient en ce pays et où l'on voyait une littérature poindre à l'horizon canadien, apparut tout-à-coup ou plutôt surgit comme par enchantement dans notre bonne ville (et plaise à Dieu, lecteurs, qu'elle soit encore longtemps appelée *à bonne!*) une petite gazette des plus minces par le format, mais qui, malgré cette exiguité de la taille, était bien la feuille la plus spirituelle des deux Canadas et de toutes les colonies ensemble. Par son esprit seulement, le petit journal en question mettait à quia le *bon vieux* célibataire de gouverneur-général qui en ce temps-là tenait les rênes de la colonie. Il était d'ailleurs plus fin que les conseillers auxquels Son Excellence prêtait sans façon les deux oreilles, et par lesquels cependant le pays, lui, ne vouait pas se laisser endormir. Bref, et pour ne vous dire que cela, le petit journal était encore le fléau très redoutable de cette nuée d'êtres microscopiques qui toujours pululant sur notre planète, s'infatuaient beaucoup d'eux-mêmes, voudraient mener tout le monde, se croient gens d'esprit sans l'être et sont tout bonnement des sots sans le savoir.

Ce journal privilégié entre tous, l'espoir des hommes qui avaient le sens-commun et la terreur des individus sans tête, je ne vous l'ai pas nommé, et cependant déjà vous vous dites en vous-mêmes : “ C'était le *Fantasque!* ”

Hélas! oui, c'était le *Fantasque!* Et comment, à ce souvenir, retiendrais-je sans qu'elle m'échappe malgré moi une exclamation de douleur? *Fantasque* est mort et, malheureusement, *Fantasque* ne ressuscitera plus!

Rien n'est stable ici-bas, et puisqu'il faut bien que journaux, de même que rois, reines, bergères et potentats finissent par s'éteindre et par disparaître sans retour, le *Fantasque* aussi mourut un beau matin, après avoir traversé clopin clopant de joyeuses mais courtes saisons. Il était encore loin de son automne, mais on le vit exhaler sans étonnement le dernier soupir. Est-ce que, dans notre jeune et beau Canada, littérateurs, poètes, gens d'érudition et gens d'esprit surtout n'encombrent pas ordi-